

Extrait de : J. Van Rillaer, *Freud et Lacan : des charlatans ?* Éd. Mardaga (2024, 190 p.) pp. 146-148.

Pour les références précises, voir l'ouvrage.

Les citations de Freud sont faites à partir des *Gesammelte Werke* (Fischer)

L'analyse didactique comme métier : un job en or

L'idée la plus judicieuse de Freud en réaction à ses échecs thérapeutiques a été de changer de métier : dès les années 1920 il est devenu formateur à la place de thérapeute, il a fini par ne faire pratiquement plus que des didactiques. Il écrivait à Pfister le 3-11-1921 : « Mademoiselle E. n'est pas chez moi, mais chez Rank, qui en dit grand bien. Je ne pouvais pas la prendre ; tout mon temps était accaparé par des médecins anglais et américains. En sorte que je travaille maintenant pour le dollar et n'arrive à rien faire d'autre ».

Arthur Schnitzler raconte dans son journal, à la date du 16-6-1922, sa rencontre avec Freud : « Dîner chez le Prof. Freud. Il s'est montré très chaleureux. Conversation sur nos années à l'hôpital et à l'armée, chefs communs, etc. [...] Il ne donne plus de consultations, se contente de former ses élèves qui, à cet effet, se font analyser par lui » (*cit. in* Anna G., p. 131).

Dès que Freud a eu suffisamment de demandes de didactiques, il en fixait d'avance la durée. En 1922, il s'en explique à Kardiner par son désir de conquête : « Je n'ai pas la patience de garder les gens longtemps. Je me fatigue d'eux et je préfère étendre mon influence » (p. 104).

Jung aussi a tiré une large part de ses revenus des didactiques. Irmarita Putnam, qui avait fait une analyse chez lui, a rapporté à Roazen : « Jung avait débuté en soignant des psychotiques, mais pas avec la méthode psychanalytique. Plus tard, alors qu'il était à la tête de sa propre école, il n'avait pas de psychotiques en analyse. Sa clientèle était en grande partie composée de médecins » (2005, p. 231).

Lacan a agi comme Freud, mais en pire : il a fait le commerce des didactiques à raison de cinq séances ou plus *par heure*. (pour des détails : Van Rillaer, 2010). Il a inauguré la technique des « séances à durée variable », invariablement courtes, ensuite très courtes et finalement minuscules. Haddad rapporte : « Depuis quelque temps, la durée de mes séances, déjà fort brève, se trouvait raccourcie à l'extrême. À peine pouvais-je dire trois ou quatre mots. Parfois la séance était levée avant même que je n'ouvre la bouche, par un "à demain" qui ne me laissait aucun choix » (p. 367).

Comme un monarque, Lacan interrompait ses « sujets » selon son bon vouloir et les renvoyait à la prochaine séance. Les candidats au titre d'analyste avaient à peine le temps de s'allonger et de dire quelques mots. La seule chose qui comptait pour eux était d'être reconnu « psychanalyste formé par Lacan ». À partir de 1953, les dirigeants de l'AIP rappellent Lacan à l'ordre. Chaque fois, « il y eut promesses de Lacan, non tenues, bien sûr, puis colères, amabilités, injures, rapprochements, ruptures » (de Mijolla, p. 84). En juillet 1963, l'AIP décide alors que les didactiques chez Lacan ne seraient plus reconnues. Lacan se proclama « excommunié » comme Spinoza l'avait été par la communauté juive (1973: 9). En 1964, il crée sa propre École, qu'il présidera jusqu'à sa dissolution, par lui-même, en 1980.

Lacan a brièvement justifié l'innovation des séances « à durée variable » dans un texte de 1953. Il écrit alors qu'elle rejoint la technique zen, qu'elle « déconcerte la résistance du patient », qu'elle « brise le discours pour accoucher la parole ». Quand il réédite ce texte en 1966 dans les *Écrits*, il y ajoute cette note en bas de page : « Pierre de rebut ou pierre d'angle, notre fort est de n'avoir pas cédé sur ce point » (p. 315).

La pratique de didactiques est un job en or : facile, pas fatigante, elle rapporte gros : les élèves-analystes ont en principe peu de troubles importants, ils arrivent à l'heure, paient rubis sur l'ongle et adoptent une attitude de soumission.

